

Du verbe au Verbe. Considérations sur le renouveau de l'enseignement à Byzance au IX^e siècle

From word to Word. On the renewal of education in Byzantium in the ninth century

Jacques Champ



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/813>

DOI : 10.4000/rursus.813

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2012

Référence électronique

Jacques Champ, « Du verbe au Verbe. Considérations sur le renouveau de l'enseignement à Byzance au IX^e siècle », *Rursus* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 25 avril 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/813> ; DOI : 10.4000/rursus.813

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Rursus

Du verbe au Verbe. Considérations sur le renouveau de l'enseignement à Byzance au IX^e siècle

From word to Word. On the renewal of education in Byzantium in the ninth century

Jacques Champ

- 1 Ce que nous appelons aujourd'hui « culture générale » répond aux mots grecs ἐγκύκλιος παιδεία (παιδευσίς). On le sait, l'expression est connue depuis Quintilien au moins¹. On constate, non sans quelque surprise, que les mots n'ont pas trouvé place dans les ouvrages de Photios. L'émergence du christianisme a fait naître une opposition entre les deux cultures, « hellénique », c'est-à-dire païenne et chrétienne (LEMERLE, 1971 : 47-50). Apparemment, Photios les avait réconciliées en son for intérieur. On verra plus loin à quel prix. Toutefois, on pourrait se demander si son nom doit être prononcé lors de la séance d'ouverture d'une table ronde consacrée à un traité de zoologie contemporain de Constantin VII Porphyrogénète, deux générations et près de soixante ans plus tard.

1. Une vocation religieuse

- 2 Que Photios se soit intéressé à la littérature ecclésiastique ne saurait surprendre. Non seulement sa famille était acquise à l'orthodoxie iconodule, mais le terrain y était propice aux vocations monastiques. Serge, le père de Photios, était un frère ou plutôt un neveu du patriarche Tarasios (784-806²), qui exerça lui-même de hautes fonctions dans l'empire, sans doute celles de *prôtasécritis*. Suivant la chronique du pseudo-Syméon, Serge était ἑθνικοῦ ἄματος, ce qui normalement doit signifier « d'origine païenne »³. Dans une lettre aux évêques orientaux que l'on date du printemps 860⁴, Photios lui-même rappelle ses premières aspirations à la vie monastique

J'étais encore dans mon jeune âge que mûrissait en moi le goût pour la vie monastique, même si l'adversité, par son action en désaccord avec les dispositions

personnelles, en s'opposant à la vivacité de l'aspiration, rendit pendant longtemps sans effet les expressions du désir, quoiqu'il y eût des raisons nombreuses qui n'eussent pas dû interdire à la volonté d'atteindre son objectif. J'avais aussi un père qui, pour avoir entendu précédemment l'appel de la vertu, en raison de l'orthodoxie de ses convictions et la vérité de sa foi, avait dû dire un adieu définitif à ses richesses et au cercle d'amis que lui valaient ses dignités et qui avait subi toutes les épreuves, pour ne pas entrer dans le détail, et qui connut sa fin dans le martyre même de l'exil ; et ma mère, qui était attachée à Dieu autant qu'à la vertu et qui disputait la palme à son mari, ne le lui céda en rien sur ces points.

Dans la lettre de consolation à son frère Tarasios, il rappelle que la perte de trois de leurs frères survint alors que la famille affrontait les duretés de l'exil⁵ :

Et pesaient alors sur eux les rigueurs et la dureté de l'exil, alors qu'ils étaient abandonnés par leurs amis, les parents qui les entouraient, et privés d'absolument tous les éléments propres à apporter un soulagement à l'âme.

Simple assignation à résidence ou sentence frappant véritablement d'exil, la mesure prise s'accompagna, au début tout au moins, de quelque violence⁶ :

Nous avons essuyé la violence. De quelle ampleur, Dieu, qui voit tout au grand jour, y compris les choses cachées, en est conscient ! On nous a tenus attaché, malgré que nous en eussions ; à l'égal de bandits, on nous a tenus enfermés ; on nous a tenus sous la garde de sentinelles.

On ne verra pas ici une présentation rhétorique des faits. Les actes du VIII^e concile œcuménique de 879-880 indiquent que les parents de Photios souffrirent et moururent en effet pour la défense de l'orthodoxie⁷.

- 3 Nous n'avons pas d'autre information sur cet exil, qui ne peut guère avoir eu lieu sous le règne de Léon V l'Arménien (813-820), quand Théodore Studite fut exilé et que son vieil adversaire, le patriarche Nicéphore I^{er}, fut déposé, le 13 ou le 20 mars 815⁸. Plus vraisemblable est la dernière persécution lancée contre l'iconodoulie en 837. Toutefois, déjà précédemment, le 18 juillet 836, des mesures cruelles et infamantes avaient été prises contre deux iconodules célèbres, les deux frères Théodore et Théophane, les « Grapti », qui avaient refusé de se convertir : sur ordre de l'empereur Théophile, qui, comme eux, se piquait de poésie, l'éparque fit tatouer sur leur visage douze trimètres iambiques. Par la suite, sans doute au début de l'année suivante, ils furent, après un séjour en prison, frappés d'exil⁹. Photios et les siens furent-ils emprisonnés au même moment et au cours de la même vague que les « Grapti » ?

2. Une carrière officielle

- 4 Le synode de mars 843 proclamant le rétablissement des images allait changer considérablement les données pour les survivants de la famille. En tout cas, il mit un terme définitif aux rêves de Photios, en l'obligeant à revêtir des responsabilités au service de l'État¹⁰ :

Mais me tiraient malgré moi dans un sens contraire des soucis mondains et des honneurs liés aux charges officielles dont me chargeaient la main de l'empereur et la volonté impériale.

Plusieurs sources font état des titres que revêtit Photios, au premier rang des sénateurs¹¹. Parmi les charges qu'il occupa figure celle de *prôtasécristis*, c'est-à-dire de chef de la chancellerie impériale¹². Malheureusement, on est incapable de dater la promotion de Photios au rang de *prôtasécristis*. Nous ne voyons pas ce qui permet à G. Dagron (1993 : 170) d'écrire : « peu après 843 » et (il) « succède à un certain Zélis »¹³.

- 5 Chargé notamment de produire les chrysobulles, le *prôtasécristis* était nécessairement doté d'une solide formation. Dans la famille de Photios lui-même, Tarasios, qui avait reçu le titre de « consul », avait exercé la fonction avant de devenir aussi patriarche (780-806)¹⁴. L'enseignement dont il avait bénéficié permettait d'écrire sans solécisme ni barbarisme et renfermait l'essentiel de ce que l'on apprenait dans les classes depuis l'Antiquité, y compris l'art de composer des poèmes, trimètres et tétramètres trochaiques ou anapestiques et vers épiques¹⁵. Plus tard, suivant le même Ignace le Diacre, le patriarche Nicéphore, qui fut lui aussi *prôtasécristis*, eut à assimiler les branches constituant l'Ἐγκύκλιος παιδεία, avec la tétrade habituelle astronomie, géométrie, arithmétique et musique¹⁶. Par la suite, Nicéphore se familiarisa avec la philosophie, qualifiée de maîtresse (δέσποινα) des autres disciplines, dont la Vie offre un aperçu, probablement prélevé dans la table des matières du manuel utilisé à l'époque¹⁷. L'enseignement de la philosophie aristotélicienne, utilisée de façon scolastique, a été convoqué pour justifier les images religieuses et leur culte dans l'Église byzantine (LEMERLE, 1971 : 134). On en trouve aisément des preuves dans un traité de Nicéphore lui-même, assez récemment édité (FEATHERSTONE, 1997)¹⁸.
- 6 Les recherches de P. Lemerle ont permis de souligner le médiocre niveau des connaissances que l'on pouvait recevoir à Constantinople. Pour en acquérir davantage, il fallait se déplacer et faire preuve d'initiative personnelle.

3. Une carrière de professeur

- 7 Même les chroniques les plus hostiles ont gardé des indices de l'activité de Photios comme enseignant. Devant un moine, des gens prétendirent avoir entendu Photios réciter lors d'un office, non pas les prières d'usage, mais des vers païens¹⁹. Faut-il voir là une allusion à des compositions poétiques, notamment en vers anacréontiques ? Monté à l'ambon, à un moment où Constantinople était frappée par un séisme, Photios expliqua aux fidèles affolés que le phénomène n'était pas dû à un excès de péchés, mais à des raisons naturelles²⁰. Dans la présentation du pamphlétaire, il n'y a pas de relation logique entre la mention du phénomène et l'explication proposée. On n'attribuera pas cette carence au hasard. Les deux données reflètent les intérêts de Photios tant pour les lettres que pour les sciences naturelles. Dans sa lettre d'août ou de septembre 861 au pape Nicolas I^{er}, Photios rappelle avec nostalgie l'existence qui était la sienne avant son élévation au patriarcat²¹ :

J'ai quitté une vie paisible, j'ai quitté un calme plein de douceur, j'ai quitté aussi la célébrité (s'il est permis de s'attacher à la gloire mondaine), j'ai quitté ma chère tranquillité, cette pure et délicieuse fréquentation de mes proches, ce commerce exempt de chagrin, de calcul et de reproche [...]. Comment serait-il possible de voir passer tout cela sans gémir ? Quand je restais à la maison, je baignais dans le plus délicieux des plaisirs, à savoir le zèle de ceux qui s'instruisaient, l'ardeur de ceux qui posaient des questions, l'entraînement de ceux qui répondaient : ainsi se forme et s'assure le jugement, chez ceux dont les loisirs studieux aiguisent l'intelligence, ceux que les méthodes "logiques" mettent sur la voie de la vérité, ceux dont les Saintes Écritures dirigent l'esprit vers la piété, fruit suprême de toutes les autres études. Car c'était un tel *choros* qui fréquentait ma maison. Et quand je sortais pour me rendre, comme c'était fréquent, à la cour impériale, c'étaient de touchants adieux, et l'on m'invitait à ne pas m'attarder : car j'avais ce privilège exceptionnel que la durée de ma présence au palais ne dépendait que de moi. Et quand je revenais, le savant *choros* qui se tenait devant ma porte venait à ma rencontre : les

uns, ceux à qui leurs mérites éminents donnaient plus d'assurance qu'aux autres, me reprochaient d'avoir tant tardé ; d'autres se bornaient à me saluer ; d'autres encore, à laisser voir qu'ils m'attendaient avec impatience. Et tout cela rondement, sans intrigues, sans malice, sans jalousie.

Le mot « choros » était déjà courant chez les sophistes pour désigner la classe de leurs étudiants. On n'a aucune raison de supposer que Photios l'avait employé dans un autre sens. Comme P. Lemerle (1971 : 198) le fait observer à juste titre, Photios distingue trois groupes ou trois niveaux d'auditeurs : les plus avancés dans la connaissance, qui sont en état de répondre aux questions des autres, qui sont aussi devenus les intimes de Photios et peuvent se permettre, quand celui-ci revient du palais, de lui reprocher d'avoir tant tardé ; puis ceux qui questionnent, s'informent, plus jeunes sans doute ou plus récemment arrivés, moins avancés dans l'intimité de Photios, qui se bornent à le saluer ; enfin les néophytes, qui s'instruisent en écoutant, sans participer encore eux-mêmes, de même qu'ils ne marquent que par leur attitude muette l'impatience qu'ils avaient du retour de Photios. De surcroît, on a l'impression que les préoccupations des uns et des autres n'étaient pas les mêmes. Si l'on comprend bien, la description est construite sous la forme d'un chiasme. Dans ce cas, ceux qui sont les plus avancés s'occupaient des Saintes Écritures ; à un niveau inférieur se présentaient ceux que la logique mettait sur la voie de la vérité ; au premier niveau, on trouvait ceux qui s'appliquaient à des μαθηματικὰ σχολαί. On croit déceler dans la description une structure à trois niveaux : une formation générale, des études de philosophie, enfin un apprentissage de l'exégèse sacrée. Les choses ont-elles beaucoup changé depuis ? Des préoccupations se décèlent à travers l'œuvre même qu'a laissée Photios : elles respectent probablement le même ordre chronologique. Évidemment, l'enseignement ici évoqué était dispensé à titre privé. Dans ce cas, on comprendrait bien qu'une fois élevé au patriarcat, Photios dût renoncer à ses séminaires et que le César Bardas fût obligé de faire appel à de nouveaux maîtres logés au palais de la Magnaure, cette fois rémunérés par l'État. Même si toute preuve fait défaut, la logique suggère que la création de ces chaires fut postérieure à l'élévation de Photios et antérieure à l'assassinat du César Bardas, le 21 avril 866²².

4. L'œuvre

- 8 À mon sens, l'œuvre reflète pour une bonne part les enseignements dispensés ou organisés par Photios lui-même. Pour le propos qui est le nôtre aujourd'hui, on peut exclure les homélies, liées exclusivement au versant ecclésiastique de sa carrière. On y distinguera donc trois grands blocs d'orientations intellectuelles différentes. Le *Lexique* est dédié à un certain Thomas, protospathaire et *archôn* de Lykostomion, aujourd'hui Péripava en Roumanie²³, que Photios nomme un de ses anciens élèves. À la suite d'un travail au cours duquel il vient d'offrir le sens de plus de trente mots ou expressions polysémiques, Photios écrit²⁴ :

On ferait un copieux ouvrage en réunissant, non pas tous les mots à sens multiples, tâche immense et presque impossible, mais les plus courants et les plus fréquemment employés : ce que j'ai fait, comme tu le sais, lorsque je sortais de l'adolescence.

L'annotation de L. G. Westerink, qui a été en mesure de collationner le manuscrit de Zavorda, ne laisse pas place au doute. La source de Photios pour le passage considéré est bien son propre lexique, et il n'avait pas en vue un autre ouvrage composé de sa main. L'activité lexicographique de Photios et de ses élèves a pu se prolonger longtemps. Dans la

Bibliothèque a pris place une série compacte de recensions portant sur des lexiques : Photios y invite à composer des travaux du même type. Ainsi, il suggère, pour des raisons pratiques, de réunir les deux éditions des *Mots attiques* d'Aelius Denys d'Halicarnasse²⁵. On retiendra que Photios n'était sûrement pas homme à négliger une de ses productions personnelles. Comme le reste des matières, la lexicographie relevait du projet intellectuel total qu'était la *Bibliothèque*²⁶. Naturellement, les fiches correspondantes ne pouvaient guère être que des notes d'enregistrement.

9 La *Bibliothèque* est le plus vaste monument de critique littéraire du Moyen-Âge. On a montré que les nombreuses notices biographiques ne doivent rien à des documents extérieurs aux œuvres ou aux auteurs recensés correspondants. La même conclusion vaut pour les notices sur les dix orateurs attiques²⁷. La constatation aurait dû inciter à la prudence ceux qui cherchent le moyen de dater la rédaction de la *Bibliothèque* en rejetant les affirmations de Photios lui-même. Les lettres-préface et postface ont fait couler de l'encre. Suivant la première, Photios aurait été désigné pour une ambassade en Orient, chez les « Assyriens ». À la demande de Tarasios, qui souffrait à la perspective de cette séparation, il rédigea des notices sur les livres lus en l'absence de son frère et les confia à un secrétaire. La « Bibliothèque » n'aurait pas d'autre origine. On a vainement tenté d'identifier l'ambassade, que l'on a située tantôt en 838, tantôt en 845, en 851 ou en 856. Jamais le nom de Photios n'est cité dans les documents traitant de ces ambassades : « En somme, des hypothèses sur cette ambassade insaisissable, il ne reste sur le terrain qu'un cimetière » (CANFORA, 1995 : 33). Ceci dit, sauf interprétation nouvelle, il reste que trois thèses sont en présence (HENRY, 1959 : XIX) :

- La *Bibliothèque* fut rédigée avant l'ambassade. Les lectures faites par Photios depuis longtemps en forment la matière (Treadgold, 1980 : 20-21)²⁸.
- La *Bibliothèque* est le fruit des lectures faites au cours de l'ambassade ; Photios se serait fait accompagner par des élèves ou amis constituant une sorte de société de lecture (Severyns, 1938 : 1-3).
- La préface est une supercherie littéraire ou un *topos*. En fait, la *Bibliothèque* serait un « Lebenswerk », ce qui cadrerait bien avec les dimensions qui sont les siennes.

10 La seconde thèse est en contradiction avec les données de la préface et de la postface. On a cherché des arguments probants à l'appui de la troisième. Elle revient à considérer les deux pièces comme des fictions littéraires ou des éléments extratextuels. Cette dernière supposition ne retiendra pas longtemps. Photios ne fut pas le seul à adopter le plan qui a déconcerté : préface, *pinax* puis texte. En effet, une autre œuvre de pure compilation, comme l'*Histoire naturelle* de Pline, offre une disposition analogue : préface à Vespasien puis *pinax*, qui forme à lui seul le livre I de l'ensemble. Il n'en alla pas autrement pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (Préf. 25), le *Des magistratures* de Jean le Lydien ou, aux X^e-XI^e s., les *Hymnes* de Syméon le Nouveau Théologien. Par conséquent, on ne peut juger le plan du manuscrit A de la *Bibliothèque* comme extravagant pour l'époque, et rien n'oblige à voir dans les pièces qui bardent le corps de la somme des éléments « extratextuels ». Fr. Halkin (1963 : 414-417) avait cru pouvoir déceler un élément solide, qu'il tirait d'un article antérieur de H. Delehay. Photios présente la recension d'une *Vie* de saint Grégoire le Grand²⁹ en ces termes :

Lu de Grégoire « le Dialogue » la *Vie* dont cette publication transcrit un choix.

H. Delehay avait montré que la *Vie* grecque de saint Grégoire le Grand avait été tirée de la grande *Vita* latine composée à la demande du pape Jean VIII par le diacre Jean Hymmonide : commandé le 11 mars 873, achevé vers 876 dans la langue originale,

l'ouvrage traduit n'eût guère pu parvenir à Photios avant un an au moins (SCHAMP, 1987 : 71). Les deux épisodes formant la matière du codex en cause répondent d'ailleurs à ceux de la Vie grecque qui serait donc la source du chapitre de Photios. Partant la Bibliothèque aurait été rédigée au plus tôt à la fin du second patriarcat de Photios. La conclusion n'a pas convaincu grand monde (CANFORA, 1995 : 35)³⁰.

- 11 Dans la tradition latine, les *Dialogues* de Grégoire sont précédés d'une préface anonyme où se lisent des chiffres semblables : si les *Dialogues* sont de 593-594, dates que l'on obtient par de savants rapprochements, le calcul donne celle de 758 pour la traduction. Si l'on fait entrer en ligne la date de mort de Zacharie (758), la soustraction donne 587 pour résultat, soit un terminus *ante quem* pour la rédaction de l'œuvre. Pour compléter la présentation des *Dialogues*, le préfacier de Zacharie a rédigé une biographie de Grégoire, munie d'un bref dossier sur sa production littéraire. W. T. Treadgold signale, avec beaucoup de pertinence, que le résumé grec de la *Vie* de Jean Hymmonide renferme des latinismes, comme βεσιτάριος ou σκουτέλιονμ qui ont leur équivalent chez Photios, mais sous la forme attendue en grec, διακονησάμενος ou πινακίσκος (TREADGOLD, 1980 : 30-31). Ailleurs, quand la langue de ses sources le requiert, ce dernier n'hésite pas à truffier les recensions de latinismes, ainsi, par exemple, dans le chapitre réservé à l'historien Olympiodore (*Cod.* 80), que l'on eût dû surnommer « l'Hérodote du V^e siècle » (SCHAMP, 1987 : 173-179). Dès lors, si Photios n'a pas fait de même dans le cas qui nous occupe, où la chose eût été spécialement bienvenue, c'est tout simplement que le texte n'y prêtait pas et que par conséquent il n'avait rien à voir avec la *Vie* de Jean Hymmonide traduite après 876. Il ne permet en aucun cas de situer la rédaction de la *Bibliothèque* dans la carrière de Photios. Plus tard, Photios sera encore amené à citer saint Grégoire à propos du Saint-Esprit. Loin de mentionner Jean Hymmonide, Photios s'obstine à citer les *Dialogues* d'après la version grecque procurée au temps de Zacharie, d'abord dans un fragment de traité *Contre les partisans de la vieille Rome* (n° 11 in HERGENRÖTHER, 1857 : 116), puis dans la *Mystagogie du Saint-Esprit* (n° 84 in HERGENRÖTHER, 1857 : 87-88), le dernier de ses traités.
- 12 Écartée l'hypothèse aventureuse de Fr. Halkin, on se retrouve devant les mêmes incertitudes que précédemment. On a toutefois continué à essayer de montrer que la lettre-préface de Photios n'était qu'une fiction. A-t-il jamais existé un « conte de l'ambassade », si l'on peut ainsi écrire, en se rapportant à la fameuse *Lettre d'Aristée à Philocrate* ? Sous diverses formes, le thème de la *Lettre d'Aristée* a connu maints avatars qu'a retracés brillamment L. Canfora (1996 : 3-31). Toutefois, le rapport avec l'ambassade à laquelle aurait pris part Photios ne saute pas aux yeux. Néanmoins, on a essayé de découvrir entre la *Lettre à Aristée* et la *Bibliothèque* des similitudes d'expression significatives. On ne peut guère monter en épingle que des récurrences d'expression peu marquantes (CANFORA, 1995 : 38-40)³¹. J'expliquerai plus loin pourquoi la *Bibliothèque* et les *Lettres* ou les *Questions à Amphilochios* relèvent au moins pour partie du même projet pédagogique ou intellectuel.
- 13 Toujours est-il que l'on ne s'est pas mis en peine de dénicher des coïncidences d'expression significatives entre les *Lettres* ou les *QA* et la *Bibliothèque*. Or, il en est une au moins qui vaut son pesant d'or. Une *Lettre* qui est aussi une *Question à Amphilochios*, reproduit un ancien discours rhétorique de Photios contre Julien l'Apostat. On y lit³² : *Mais pourquoi diable est-ce à propos de cet enseignement seulement que vous tenez à faire étalage de votre pénétration dans les raisonnements ainsi que de la vigoureuse profondeur de votre naturel perspicace* (τῆς ἰθυβόλου φύσεως) ? La locution τῆς ἰθυβόλου φύσεως n'est pas attestée

ailleurs dans la littérature grecque conservée, sauf dans la *Vie d'Isidore* de Damascios, le dernier scolarque de l'école néoplatonicienne d'Athènes³³. Par la suite, évidemment, Photios s'évertue à prouver que les leçons de Julien sont dépourvues de toute pertinence. Or, il avait rassemblé avec une hâte extrême à la fin de la *Bibliothèque* une foule de documents qui n'eussent pas trouvé place ailleurs, ceux justement auxquels appartient le codex 242 (SCHAMP, 2004 : 552-553).

14 La chute du patriarche précédent, Ignace³⁴, eut lieu formellement le 23 octobre 858. Simple laïc, Photios fut élevé au patriarcat le 25 décembre de la même année. Deux mois s'étaient passés entre les deux événements. On peut supposer que l'opération n'était pas sans portée politique. Le *Synodicum Vetus* signale la tenue dans l'intervalle d'une σύνοδος qui se tint au Palais, avec la participation de Photios (DUFFY & PARKER, 1979 : 133)³⁵. L'élévation de ce dernier dut être décidée alors. On ne sait s'il eut à fournir un aperçu du programme qu'il s'engageait à appliquer. Dans la célèbre préface de la *Bibliothèque*, Photios use d'un polyptote (τῷ τε κοινῷ τῆς πρεσβείας [...] πρεσβεύειν ἡμᾶς). On doit s'y arrêter brièvement pour comprendre. La locution τὸ κοινὸν τῆς πρεσβείας est isolée et ne correspond à rien de ce que l'on connaît dans les usages diplomatiques ou administratifs byzantins. À mon sens, on doit entendre πρεσβεΐα avec le sens de « intercession »³⁶. On trouve souvent, au moins pour la Vierge et les Saints, des intercessions dans les *Homélie*s notamment³⁷. Dans la *Vie* de saint Nicolas de Myre³⁸, l'âme du Saint, avec le groupe de celle des patriarches qu'elle rencontre au ciel, est appelée à intercéder (πρεσβεύειν) pour tous ceux qui ont la foi. On traduira donc « grâce à l'intercession unanime (des évêques) ». À ce compte, il n'y eut jamais d'ambassade³⁹. Une fois patriarche, Photios s'engageait à intercéder (πρεσβεύειν) pour tout le monde chrétien auprès des « Assyriens » pour obtenir leur conversion. Après tout, il entretenait de bonnes relations avec les occupants du Proche Orient. Beaucoup de livres rarissimes ou perdus dont avait traité la *Bibliothèque* provenaient probablement de ces régions converties à l'Islam.

15 On peut croire qu'une bonne partie des notices de la *Bibliothèque* a fourni de la matière à un enseignement. La somme est dédiée à son frère Tarasios, qui souhaitait pouvoir disposer des notes de lecture collectionnées au fil des années. D'après la préface du manuscrit A, elles furent composées en son absence. Il avait marqué à l'entreprise de son aîné un vif intérêt, car au moins une fois, à propos des discours d'Himérios qu'il avait lus d'un bout à l'autre, il avait pris part aux activités du cercle de lecture⁴⁰. On décèle donc une petite contradiction entre la préface et l'indication du *cod.* 165. Dans un cas, on a l'impression que Photios et Tarasios s'étaient lancé le pari de dénicher le livre le plus rare. La *Théologie arithmétique* de Nicomaque de Gérasa, perdue aujourd'hui, répondait assurément à la condition⁴¹ :

Mais voici donc pour toi, mon très cher frère, sous la forme d'un sommaire, la célèbre *Théologie des nombres* de Nicomaque, qui est difficile à trouver, non pas — j'en atteste la vivacité de votre esprit et votre ardeur au travail — qu'elle soit un peu, en raison de l'inaccessibilité des matières et des difficultés qu'il y a à les comprendre, hors des facultés humaines, car aujourd'hui, en géométrie, en arithmétique et dans les autres sciences mathématiques, vous le savez bien vous aussi, beaucoup de ceux qui nous ont connus ont, à un degré non moindre que le fils d'Hermias (tu connais parfaitement l'habileté d'Ammonios en pareilles matières) le souci de l'exactitude, et aucun des théorèmes ne saurait échapper à leur compréhension parmi ceux que Nicomaque a introduits dans son travail sur les nombres.

L'œuvre du néopythagoricien comportait deux volets, une *Introduction arithmétique*, conservée et largement commentée, y compris dans l'école d'Ammonios, sous la plume de

Jean Philopon (CENTRONE, 2005 : 687), et la *Théologie arithmétique*, perdue, et déjà fort difficile à trouver au IX^e siècle. La première servait de propédeutique à l'autre (O'MEARA, 1992 : 19). Photios connaissait évidemment le premier livre⁴² :

Il traite, en effet, des nombres de l'unité à la dizaine, mais ce n'est pas comme dans son traité antérieur, l'*Introduction arithmétique*, où il passe en revue les propriétés naturelles des nombres qui nécessitent un examen sérieux.

On doit supposer que Tarasios, probablement son puîné⁴³, le connaissait aussi, autrement on s'expliquerait mal qu'il se fût inquiété de la carence devant son frère⁴⁴. Gentiment, ce dernier lui reconnaît de belles facultés intellectuelles. Tarasios eût-il eu l'ouvrage entre les mains qu'il eût été parfaitement capable d'en exploiter la substance. D'ailleurs, Tarasios et lui ont eu parmi leurs connaissances de jeunes intellectuels dont les aptitudes ne le cédaient en rien à celles d'Ammonios. Le personnage visé n'est évidemment autre qu'Ammonios d'Alexandrie, dont Photios et Tarasios connaissaient fort bien les textes. Mêlées à celles d'Ammonios, des scolies de la plume de Photios accompagnent le texte de l'*Isagôgè* de Porphyre dans le *Monacensis* 222, un papier oriental du XIII^e s.⁴⁵ On peut supposer qu'Ammonios avait annoté un exemplaire du bref traité qui passa par la suite entre les mains de Photios. L'impression qu'engendre la lecture, c'est que ce dernier en a rédigé une sorte d'abrégé. Tarasios appartenait donc au cercle devant lequel Photios lisait ou expliquait des traités d'Ammonios et de Nicomaque. À un chrétien aussi convaincu que Photios, on ne pouvait guère demander une appréciation très favorable sur la *Théologie arithmétique*. C'est par un coup de pied de l'âne qu'il termine le chapitre, non sans quelque orgueil⁴⁶ :

Et c'eût été tout bénéfique aussi pour l'œuvre de Nicomaque si l'on croyait que c'était avec beaucoup d'œuvres utiles qu'elle avait été à deux doigts de disparaître. Mais elle est là, et elle se fait un renom qui n'est pas médiocre, comme tu le vois et comme tu le verras, je le sais, plus clairement encore, même raccourcie.

Dans les recherches sur la composition de la *Bibliothèque*, le nom de Tarasios n'apparaît pratiquement jamais qu'à propos de la préface et de la postface. Tout suggère une intervention nettement plus importante. Ainsi s'expliquerait le fameux « cercle de lecture » sur lequel L. Canfora (1998 : 222-223) est revenu voici peu. Comme il l'a rappelé, Anastase le Bibliothécaire fait allusion à ce cercle déjà signalé plus haut à propos d'Ép. 290⁴⁷. À mon sens, l'élévation au patriarcat en a brisé net les activités. Continuer à expliquer en grand nombre des auteurs païens revenait pour Photios à tendre à ses adversaires les armes qu'ils attendaient pour l'abattre (SCHAMP, 2004 : 554, n. 58). Il lui restait à trouver d'autres moyens de continuer à communiquer son immense savoir. Ce fut l'objet, au moins en partie, de l'ensemble *Épîtres-QA*. Tout imprégnée qu'elle est d'érudition, l'œuvre de Photios est celle d'un professeur et d'un lettré, en aucun cas celle d'un encyclopédiste.

- 16 Il reste néanmoins que l'ensemble atteste une extraordinaire soif de connaissances et la réunion des ressources propres à l'étancher. Doté de capacités hors normes, Photios s'est efforcé de regrouper l'ensemble des connaissances disponibles de son temps et surtout de renouer avec une période rêvée comme nettement plus favorable au savoir. Qu'il y ait eu une rupture ressort avec suffisamment de clarté d'un passage où il évoque son enseignement de la philosophie aristotélicienne⁴⁸ :

nous avons encore des loisirs pour nous livrer à des exercices dialectiques, quand, gros encore de multiples enfants, (nos) leçons les enfantèrent à la lumière, alors que, depuis longtemps déjà, à cause du dessein d'hommes contrevenant aux lois, la théorie a été mise sous l'éteignoir.

Chacun pense en particulier à l'iconoclasme, dont les adeptes ne furent pas tous des maîtres de la logique. Dans l'introduction à son histoire de la littérature byzantine, le

regretté Alexandre Kazhdan (1999 : 7-16) éprouvait le besoin de caractériser la période 650-850 qu'il retenait. Il soulignait la perte au VII^e siècle des riches provinces orientales de l'Empire (Mésopotamie, Syrie, Palestine et Égypte) et de l'Afrique du nord au début du VIII^e notamment, l'introduction du système des thèmes, le déclin, voire, dans certains cas, la disparition de la *polis*, remplacée et placée sous la surveillance de l'épiscopat, l'annihilation de l'ancienne aristocratie urbaine, qui se concentra désormais à Constantinople, et le renforcement progressif des liens familiaux. Toujours est-il que, comparativement, on écrivit fort peu durant la période, encore que la baisse fût nettement moins sensible à l'est qu'à l'ouest. Tout passionné qu'il était, Photios lui-même ne trouva que fort peu à glaner, des œuvres de Germain de Constantinople (715-729)⁴⁹ et deux œuvres historiques⁵⁰.

- 17 Fallait-il craindre la fin d'un monde ? Parmi les professeurs engagés pour la Magnaure par le César Bardas, on ne compte qu'un seul grand nom. De l'astronome Théodégios et du géomètre Théodore, on ne sait rien. Le grammairien Kométas, fort médiocre poète à ses heures perdues, laissa une maigre trace comme commentateur d'Homère (LEMERLE, 1971 : 166-167). D'une autre envergure était Léon le Mathématicien, ancien iconoclaste pour le moins tiède, possesseur d'une importante bibliothèque scientifique et surtout correcteur du texte de Platon⁵¹. On ne s'étonne pas qu'il fût le chef et responsable de l'équipe. Néanmoins, Photios n'a pas pris de gants pour lui administrer une leçon de terminologie grammaticale à propos de l'emploi du verbe εἰμί. Loin d'être un solécisme, comme le soutenait Léon, ce tour est plutôt un pléonasma, phénomène courant dans la langue, comme le montre Photios en se fondant sur quantité d'exemples⁵². Trop modeste et peut-être maladroit, Léon avait pour vocation d'être seulement un brillant précurseur.
- 18 Le cercle des correspondants de Photios aurait pu engendrer de brillants savants ou écrivains. Le patriarche s'adresse à l'occasion à ses membres en les appelant τέκνα, comme l'avait fait Théodore Stoudite avant lui⁵³. Parmi eux, Zacharie de Chalcédoine a suivi les traces de Photios en rédigeant un court traité de philosophie sur le temps, qui est parvenu jusqu'à nous, mais le seul à avoir composé une œuvre littéraire de quelque intérêt est Georges de Nicomédie, connu comme hymnographe et homilétiste (KAZHDAN, 2006 : 38-40).
- 19 La génération suivante fut nettement plus riche en personnalités de premier plan, le patriarche (901-907 ; 912-925) Nicolas le Mystique, auteur notamment d'une intéressante correspondance (KAZHDAN, 2006 : 68-75), le célèbre bibliophile Aréthas de Césarée (LEMERLE, 1971 : 205-241 et KAZHDAN, 2006 : 76-80), Léon Choïrosphactès (KAZHDAN, 2006 : 80-81) et surtout l'empereur (886-912) Léon VI dit « le Sage », dont le nom est lié à des traités de stratégie, à la compilation des *Basiliques*, à des *Novelles*, des *Lettres*, des poèmes et surtout 42 discours ou homélies conservées. Pratiquement, chacun d'entre eux tenait à revendiquer le patronage de Photiosaint Nicolas le Mystique tenait Photios pour son père spirituel⁵⁴. Aréthas de Césarée, qui ne paraît pas l'avoir connu directement, ne lui a pas ménagé les éloges⁵⁵, et Léon Choïrosphactès était connu comme un admirateur de Photios (KAZHDAN, 2006 : 80). Responsable de la dernière chute de son ancien maître, Léon VI ne pouvait évidemment rien avouer de semblable. Pourtant, dans les 42 homélies conservées, peu d'écrivains sont aussi souvent cités que Photios⁵⁶. Quand, dans le n° 38, l'orateur couronné prend la plume pour évoquer, interminablement, les heurs et malheurs de Jean Chrysostome, le biographe auquel il recourt est beaucoup moins Palladios que Georges d'Alexandrie⁵⁷. Peut-on supposer que ce fut Photios qui avait attiré sur lui l'attention de son élève⁵⁸ ? En tout cas, la *Vie de Jean Chrysostome* de Georges est fort

longue, en sorte qu'elle attend toujours une édition critique. L'helléniste courageux qui l'entreprendra aura à se souvenir qu'il doit avoir sous les yeux le chapitre de Photios et l'homélie de son élève Léon VI.

- 20 Le vieux patriarche n'avait pas nécessairement à se parer d'une feinte modestie. Dans l'exorde d'une homélie qu'il prononce à Sainte-Sophie devant Michel III et son futur successeur Basile I^{er}, il avait su trouver les mots annonciateurs d'un profond renouveau, dont il fut sans doute le promoteur le plus efficace⁵⁹. On doit considérer en définitive qu'il a fallu près de deux générations pour qu'on entende résonner des accents semblables. Nous sommes alors en pleine Renaissance macédonienne, où, selon le Théophraste Continué, Constantin VII le Porphyrogénète avait réussi à ramener à une vie nouvelle⁶⁰ les acquisitions intellectuelles évanouies avec le temps et disparues dans le néant.

BIBLIOGRAPHIE

- ANRICH G., *Hagios Nikolaos I*, Leipzig, 1913.
- ANTONOPOULOU Théodora, *Leontis VI Sapientis imperatoris Byzantini. Homiliae*, Turnhout, 2008.
- BEKKER E., *Theophanes continuatus, Ioannes Cameniatta, Symeon magister, Georgius monachus*, Bonn, 1838.
- BUSSE A., « *In Porphyrii isagogen sive quinque voces* », *Commentaria in Aristotelem graeca* 4. 3, Berlin, 1891.
- CANFORA L., *Libri e biblioteche*, dans *Lo spazio letterario della Grecia antica II Le ricezione e l'attualizzazione del testo*, Rome, 1995, p. 11-243.
- CANFORA L., *Il viaggio di Aristeia*, Bari, 1996
- CANFORA L., « Il "reading circle" intorno a Fozio », *Byzantion*, 68 (1998), p. 222-223.
- CASPAR E., « *Anastasius Bibliothecarius, Epistolae sive Praefationes* », *Monumenta Germaniae historica Epp.* VII, 5, 1912-1928, p. 396-442.
- CENTRONE B., *Nicomaque de Gérasa*, art. N 50, DPhA, IV, ed. CNRS, Paris, p. 686-690, 2005
- COUSIN J., *Quintilien. Institution oratoire I*, Paris, 1975.
- DAGRON G., « Le christianisme byzantin du VII^e s. au milieu du XI^e s. », in MAYEUR J.-M., PIÉTRI Ch. (†) et LUCE-VAUCHEZ A., VENARD M., *Histoire du christianisme. 4. Evêques, moines et empereurs (610-1054)*, Desclée, 1993, p. 167-240.
- DE BOOR C., *Nicephori archiepiscopi constantinopolitani Opuscula historica. Accedit Ignatii diaconi Vita Nicephori*, Leipzig, Teubner, 1880.
- DE BOOR C., *Theophanis Chronographia I*, Leipzig, Teubner, 1883.
- DINDORF L., *Ioannis Malalae chronographia*, Bonn, 1831.
- DPhA = GOULET R. (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques I-IV*, Paris, CNRS, 1989-2005.

- DUFFY J., PARKER J., *The Synodicon Vetus*, Dumbarton Oaks, Washington, 1979.
- DVORNIK F., *Le schisme de Photius. Histoire et légende*, Paris, 1950.
- EVTHYMIADIS S., *The Life of Tarasius. Edition, translation, commentary*, Ashgate, 1998.
- FEATHERSTONE J., *Nicephori Patriarchae Constantinopolitani Refutatio et Eversio Definitionis Synodalis Anni 815*, « Corpus Christianorum. Series graeca », Turnhout, 1997.
- GARTON C., WESTERINK L. G., *Germanos. On Predestined Terms of Life*, Buffalo, 1979.
- GOUILLARD J., « Le Photius du Pseudo-Syméon Magistros. Les sous-entendus d'un pamphlet », *Revue des études sud-est européennes*, 9 (1971), p. 398-404.
- HALKIN F., *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, 3^e éd., I, Bruxelles, 1957.
- HALKIN F., « La date de composition de la "Bibliothèque" de Photius remise en question », *Analecta Bollandiana*, 81 (1963), p. 414-418.
- HENRY R., *Photius. Bibliothèque. I* (« codices » 1-84), Paris, 1959.
- HENRY R., *Photius. Bibliothèque. III* (« codices » 186-222), Paris, 1962.
- HENRY R., *Photius. Bibliothèque. VII* (« codices » 246-256), Paris, 1974.
- HERGENRÖTHER J., *Photii Constantinopolitani liber de Spiritus Sancti Mystagogia*, Ratisbonne, 1857.
- HERGENRÖTHER J., *Monumenta graeca ad Photium ejusque historiam pertinentia*, Ratisbonne, 1869.
- JENKINS R. J. H., WESTERINK L. G., *Nicholas I Patriarch of Constantinople. Letters*, Dumbarton Oaks, Washington, 1973.
- KAZHDAN A., *A History of Byzantine Literature (650-850)*, Athènes, 1999.
- KAZHDAN A., *A History of Byzantine Literature (850-1000)*, Athènes, 2006.
- LAOURDAS B., *Φωτίου Ὁμιλίαι*, Thessalonique, 1959.
- LAOURDAS B., WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. I Epistularum pars prima*, Leipzig, 1983.
- LAOURDAS B., WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. II Epistularum pars altera*, Leipzig, 1984.
- LAOURDAS B., WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. III Epistularum pars tertia*, Leipzig, 1985.
- LEMERLE P., *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au x^e siècle*, Paris, 1971.
- LILIE R. J. et al. (édd.), *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit. Erste Abteilung (641-867)*, 6 vol. , Berlin-New York, 1999-2002.
- MANGO C., *The Homilies of Photius Patriarch of Constantinople. English Translation, Introduction and Commentary*, Cambridge, Mass., Dumbarton Oaks Studies 3, 1958.
- MANGO C., « The Liquidation of Iconoclasm and the Patriarch Photius », in BRYER, A.-HERRIN, Judith (édd.), *Iconoclasm*, Birmingham, 1977, p. 136-137.
- MANSI J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence-Venise, XVII A, 1759.
- MONDZAIN-BAUDINET Marie-José, *Nicéphore. Discours contre les iconoclastes*, Paris, s.d. (1989).

- O'MEARA D. J., *Pythagoras revived. Mathematics and Philosophy in Late Antiquity*, 3^e éd., Oxford, 1992.
- OSTROGORSKY G., *Histoire de l'État byzantin*, Paris (trad. J. Gouillard), 1956.
- PETIT L., « Vie et office de saint Euthyme le Jeune », *Revue de l'Orient chrétien*, 8 (1903), p. 155-205.
- SCHAMP J., *Photios historien des lettres. La Bibliothèque et ses notices biographiques*, Paris, 1987.
- SCHAMP J., *Les Vies des dix orateurs attiques*, Fribourg (Suisse), 2000.
- SCHAMP J., « "Vendez vos biens" (Luc 12, 33). Remarques sur le Julien de Photios et la date de composition de la *Bibliothèque* », in JANSSENS B., ROOSEN B. et VAN DEUN P. (édd.), *Philomathestatos. Studies in Greek Patristic and Byzantine Texts Presented to Jacques Noret for his Sixty-Fifth Birthday. Orientalia Lovaniensia Analecta 137* (2004), p. 535-554.
- SCHAMP J., « Photios abrégiateur », in HORSTER Marietta, REITZ Christiane (édd.), *Condensing texts-condensed texts*, Stuttgart, 2010, p. 649-734.
- SEVERYNS A., *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus. Première partie. L codex 239 de Photius. Tome II Texte traduction commentaire*, Liège-Paris, 1938.
- THURN I., *Ioannis Malalae Chronographia*, De Gruyter, Berlin-New York, 2000.
- TREADGOLD W. T., *The Nature of the Bibliotheca of Photius*, Dumbarton Oaks, Washington, 1980.
- Vie de Joseph l'hymnographe (BHG 946)*, dans PG 105, (voir aussi GARTON, JENKINS et LAOURDAS)
- WESTERINK L. G., *Arethae scripta minora I*, Leipzig, Teubner, 1968.
- WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. IV Amphilochiorum pars prima*, Leipzig, 1986.
- WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. V Amphilochiorum pars altera*, Leipzig, 1986.
- WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. VI fasc. 1 Amphilochiorum pars tertia*, Leipzig, 1987.
- WESTERINK L. G., *Photius Epistulae et Amphilochia. vol. VI fasc. 2 Indices*, Leipzig, 1988.

NOTES

1. QUINTILIEN, 1.10.1 : [...] *orbis ille doctrinae, quem Graeci encyclion paedian vocant*. On lira encore COUSIN, 1975 : 37-38.
2. *PmbZ Tarasios 7235*, Lemerle 1971 : 181, et surtout MANGO 1977 : 136-137.
3. Ps.-SYMÉON, p. 668, 18 B.
4. Ép. 289, p. 122, 48-57 Westerink. J'ai déjà traité le thème dans une contribution sur *Le projet pédagogique de Photios* donnée à Leuven au cours d'un colloque sur l'encyclopédisme à Byzance (sous presse). Je donne ici une version abrégée de l'article.
5. Ép. 234, II, p. 151, 52-54 W. Voir TREADGOLD, 1980 : 2, n. 9, et *PmbZ Tarasios 7237*. Les tribulations de la famille sont encore évoquées dans la *Vie d'Euthyme le Jeune* (PETIT, 1903 : 155-205, en particulier, p. 179) : Φώτιος ὁ μακάριος, ὁ φωτὸς ἀκτῖσι φερωνύμως τοῦ ὀνόματος πλήθει διδασκαλιῶν καταλάμψας τὰ πέρατα, ὁ ἐξ αὐτῶν σπαργάνων ἀφιερῶθεις τῷ Χριστῷ, ὡς ὑπὲρ τῆς αὐτοῦ εἰκόνας δημεύσει καὶ ἐξορία, τούτοις δὴ τοῖς ἀθλητικοῖς ἐκ προοιμίων ἀγῶσι, συγκοινωνήσας τῷ γεννήτορι, οὗ καὶ ἡ ζωὴ θαυμαστὴ καὶ τὸ τέλος ἐπέραστον, ὑπὸ θεοῦ τοῖς θαύμασι μαρτυρούμενον, voir encore *PmbZ, Sergios Homologetes 6665*.

6. *Ép.* 290, p. 125, 41-43 W. : Βίαν γὰρ ὑπέστημεν, καὶ ἡλικίην θεός, ᾧ πάντα καὶ τὰ κρύφια πεφανέρωται, αὐτὸς συνεπίσταται. Συνεσχέθημεν ἄκοντες· κακούργοις ἴσα καθεύχθημεν· ἐτηρούμεθα φυλασσόμενοι.
7. MANSI, XVII A, 460 B.
8. Sur Nicéphore I^{er}, voir *PmbZ Nikephoros* 5301 ; OSTROGORSKY, 1956 : 231-232.
9. *PmbZ, Theodoros Graptos* 7526, avec les notes 17-18.
10. *Ép.* 289, p. 122, 59-60 W. : ἀνθεΐλκον δὲ καὶ μὴ βουλόμενον κοσμικαὶ φροντίδες καὶ πολιτικῶν ἀξιομάτων τιμαί, ἃς ἐμοὶ βασιλικὴ χεὶρ καὶ βασιλικὸν ἐπανετίθει θέλημα.
11. MANSI, XVII A 460 A ἐν τοῖς πρώτοις μὲν κατελέγετο τῆς συγκλήτου βουλῆς ; cf. *Vie de Joseph l'Hymnographe*, 30 [BHG 946], PG 105, 968 D.
12. ANASTASE LE BIBLIOTHÉCAIRE, *Ép.* 5, dans MGH *Epp.* VII, 5, p. 404, 9 *senator saecularis administrationis fungens officio asecretis*.
13. Voir plus généralement DAGRON, 1993 : 240 (spécialement p. 170, et n. 19).
14. IGNACE LE DIACRE, *Vie de Tarasios*, 6 Evthymiadis Ὅθεν διὰ πάσης ἀρετῆς ὀδεύσας αἰδοῖος παρὰ πᾶσιν ἐκρίνετο, ὡς καὶ τὴν ὑπατον ἀξίαν κοσμήσαι καὶ πρώτος ὑπογραφεὺς τῶν βασιλικῶν μυστηρίων ἐγκριθῆναι καὶ ταῖς τῆς ἐξουσίας ἀβλαῖς, avec LEMERLE (1971 : 129 et n. 76). Sur Ignace le Diacre, voir *PmbZ Ignatios Diakonos* 2665.
15. IGNACE LE DIACRE, *Vie de Tarasios*, 6 : δι' ὧν ἐστὶ τὸ διεστραμμένον ἰθύνειν καὶ βαρβαρῶδες καὶ τῇ γλώσσει νομοθετεῖν τὴν ἀκρίβειαν [...] τῆς θύραθεν παιδείας τὰ κράτιστα συλλεξάμενος ; Voir encore LEMERLE, 1971 : 129.
16. IGNACE LE DIACRE, *Vie de Nicéphore*, p. 144, 6-10 de Boor : ἄρτι τότε τῆς ἐγκυκλίου παιδείας ἐφαπτομένω καὶ τὴν διὰ χειρῶν καὶ μέλανος τέχνην πονουμένω. ἠρέθη γὰρ ὑπογραφεὺς τοῖς τῶν κρατούντων μυστηρίοις ὑπηρετούμενος, οὕτω γὰρ παρὰ τῇ Αὐσονίδι διαλέκτῳ τὸ Ἀσηκρήτης ὄνομα, ὃ ἐπὶ τῶν μυστηρίων μεθερμηνεύεσθαι βούλεται.
17. *Id.*, p. 150, 15-p. 151, 13.
18. *Le traité avait été traduit avant d'être édité ; voir MONDZAIN-BAUDINET, 1989.*
19. Ps.-SYMÉON, p. 672, 2-9 B., voir GOUILLARD, 1971 : 398-404, surtout p. 400.
20. Ps.-SYMÉON, p. 673, 9-12 B.
21. *Ép.* 290, p. 125-126, 49-80 W. : Ἐξέπεσον εἰρηνικῆς ζωῆς· ἐξέπεσον γαλήνης γλυκείας· ἐξέπεσον δὲ καὶ δόξης, εἴπερ τισὶ καὶ κοσμικῆς δόξης ἔφεσις· ἐξέπεσον τῆς φίλης ἡσυχίας, τῆς καθαρᾶς ἐκείνης καὶ ἠδίστης μετὰ τῶν πλησίον συνουσίας, τῆς ἀλύπου καὶ ἀδόλου καὶ ἀνεπιπλήκτου συναναστροφῆς. [...] Ἄλλα πῶς οἷόν τέ ἐστιν ἀδακρυτὶ ταῦτα παρελθεῖν ; οἴκοι μὲν γὰρ μένοντι ἢ χαρίεσσα τῶν ἡδονῶν περιπλέκετο τέρψις, τῶν μανθανόντων ὀρῶντι τὸν πόνον, τὴν σπουδὴν τῶν ἐπερωτώντων, τὴν τριβὴν τῶν προσδιαλεγομένων, δι' ὧν ἢ πρὸς τὸ μὴ ῥᾶστα παράγεσθαι καταρτίζεται γνῶμη, τῶν ταῖς μαθηματικαῖς σχολαῖς λεπτυνομένων τὴν διάνοιαν, τῶν ταῖς λογικαῖς μεθόδοις ἰχνευόντων τὸ ἀληθές, τῶν τοῖς θείοις λογίοις ἰθυνομένων τὸν νοῦν πρὸς εὐσέβειαν, ὃ τῶν ἄλλων ἀπάντων ὑπάρχει πόνων ὁ καρπός. Ἐοιοῦτος γὰρ χορὸς τῆς ἐμῆς οἰκίας ἦν ὁ χορὸς. ἐξιώντι δὲ πάλιν πρὸς τὴν βασιλεῖον πολλάκις ἀλύην αἱ προπεμπτήριοι τῶν εὐχῶν καὶ τοῦ μὴ βραδύνειν ἢ προτροπή· ἦν γὰρ μοι καὶ τοῦτο γέρας ἀφωσιωμένον ἐξαίρετον, τὸ μέτρον ἔχειν τὴν βούλησιν τῆς ἐν τοῖς βασιλείοις διατριβῆς. ἐπανιώντι δὲ πάλιν πρὸ πυλῶν ἰστάμενος ὁ σοφὸς ἐκεῖνος ὑπήντα χορὸς ἐξ ὧν οἱ μὲν ἐνεκάλουν τὴν βραδυτῆτα, οἷς καὶ θαρρεῖν τι τῶν ἄλλων πλέον δι' ὑπερβολὴν ἀρετῆς ἐκεχάριστο· τισὶ δὲ καὶ προσειπεῖν ἤρκει· ἄλλοις δὲ καὶ τὸ δεῖξαι μόνον ὅτι μεμενῆκασι. καὶ τοῦτο κύκλω ἐγίνετο, οὐκ ἐπιβουλαῖς λυόμενον, οὐ φθόνῳ κοπτόμενον, οὐκ ὀλιγωρίᾳ μαραινόμενον. La traduction est celle de LEMERLE (1971 : 197-198) ; la lettre est déjà évoquée par DVORNIK (1950 : 145-146).
22. Sur le César Bardas, voir *PmbZ Bardas* 791.
23. *PmbZ* 8474. On lit en effet (p. 3 Théodoridis) Φώτιος Θωμᾶ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ ἄρχοντι τοῦ Λυκοστομίου φιλιτάτῳ μαθητῇ χαίρειν.

24. QA 21 p. 71, 132-136 Laourdas-Westerink: Καὶ πολὺστιχον ἄν τις ἀπαρτίση βίβλον, οὐκ ἐάν ποθεν τὰς πολυσήμους φωνὰς ἀπάσας περιλαβεῖν ἐθελήσοι (ἐργῶδές τε γὰρ τοῦτο καὶ πλησίον τῶν ἀνεφίκτων), ἀλλ' ἐάν εἰς ἓν συναγαγεῖν βουληθεῖ τὰς ἐπὶ πλέον τῶν ἄλλων συνήθεις καὶ τοῖς λόγοις μᾶλλον ἐπιπολαζούσας· οἷα δὴ καὶ ἡμῖν ἐπράχθη τὴν τῶν μειρακίων ἡλικίαν, ὡς καὶ αὐτὸς οἶσθα, παραλλάττουσιν.
25. *Bibl. cod.* 150, 99 b 38-40. La même remarque vaut pour celui qui réunirait les deux éditions D'ÆLIUS DENYS D'HALICARNASSE au *Lexique alphabétique* de PAUSANIAS (*cod.* 153, 100 a 8-12) ; dans un sens analogue, pour les lexiques de la langue platonicienne, *cod.* 155, 100 a 21-24 et 151, 99 b 17-19.
26. Voir déjà SCHAMP, 2010 : 671-672.
27. On se référera sur ce point à deux livres de SCHAMP (1987 et 2000).
28. Voir aussi SCHAMP, 1987 : 37-39, avec, p. 37, n. 1, un aperçu de la littérature antérieure.
29. BHG 1445 y, voir *Bibl. cod.* 252, 466 b 26-28 (Henry VII, p. 207 *apparat* : Ἀνεγνώσθη Γρηγορίου τοῦ διαλόγου ὁ βίος οὗ ἢ ἔκδοσις ἐκλογὴν τινα ἀναγράφει. Nous retenons ici le texte donné dans A et dans le *Pinax* par A et M, à la différence de HENRY, R., *Photius. Bibliothèque VII* (« codices » 246-256), Paris, 1974, p. 207, qui avait fait imprimer celui de M, à la suite d'I.Bekker.
30. SCHAMP (1987 : 69-72) avait déjà réfuté la thèse du savant Bollandiste.
31. La coïncidence la moins évanescence est entre *Aristée* 322 : σὺ δέ [...] ἀπέχεις τὴν δῆγησιν, ὧν φιλόκρατες et *Bibl.* 545, 8-12 σὺ δέ, ὧ [...] ἔχεις τὴν αἴτησιν τῆς ἐλπίδος πῦ διαμαρτοῦσαν. On a trop beau jeu de souligner qu'il n'y a qu'un seul vocable partiellement commun (ἀπέχεις et ἔχεις).
32. *Ép.* 187, II, p. 80, 105-106 Laourdas-Westerink = QA 101 : Τί δὲ καὶ ἐπὶ μόνης τῆς διδασκαλίας ταύτης τὸ δριμύ σου τῶν ἐνθυμημάτων καὶ τῆς ἰθυβόλου φύσεως τὸ βαθὺ καὶ ἔντονον ἐπεδείξω ;
33. *Bibl. cod.* 242, 346 b 5-6.
34. *PmbZ Ignatios* 2666, p. 175.
35. *Synodicon Vetus*, 157 : Οἱ καὶ Μιχαὴλ τοῦ βασιλέως λαβόμενοι τῆς κουφότητος, ἐξελαθῆναι τοῦ θρόνου ἀκρίτως ἀρχοντικῆ χειρὶ τὸν πατριάρχην Ἰγνάτιον παρεσκεύασαν, ἐν Τερεβίνθῳ τῆ νήσῳ αὐτὸν ἐξορίσαντες καὶ ἐν τῷ παλατίῳ σύνοδον ἀφελῆ ποιησάμενοι τὸν πρωτοασκηρῆτις Φώτιον ἀρχιεράρχην προχειρίσαντο, πολλὰ μὴ ἀκουσθέντες λόγῳ παραιτήσεως πρὸς Ἰγνάτιον πρεσβευσάμενοι.
36. LAMPE, *PGL s.v.* p. 1128.
37. PHOTIOS, *Homélies*, 2, p. 28, 14-15 ; 6, p. 73, 9-11 ; 15, p. 151, 23-24, mais aussi à propos de patriarches, voir MALALAS, p. 417, 17 (à propos d'Éphrem d'Antioche) ; THÉOPHANE, A.M. 6018, 525-526 (à propos d'Euphrasios).
38. 54, 18 Anrich, BHG 1347.
39. Dans les lettres officielles, Photios évoque à plusieurs reprises les événements. Bien entendu n'apparaît aucune « ambassade » auprès du monde arabe. En revanche, on voit bien les personnages qui ont pris part à la décision de l'élever au patriarcat, le clergé, les évêques et les métropolitains ainsi, bien entendu, que l'empereur Michel III lui-même, voir *Ép.* 288, p. 116, 46-50 : Ἄρτι τοιγαροῦν τοῦ πρὸ ἡμῶν ἱερατεύειν λαχόντος τῆς τοιαύτης ὑπεξεληθόντος ἀξίας, οὐκ οἶδ' ὅπως ὀρμηθέντες ἐπιτίθενται μοι κραταιῶς ὅσοι τε κλήρω κατειλεγμένοι ἐτύχωναν καὶ τῶν ἐπισκόπων τε καὶ μητροπολιτῶν τὸ ἄθροισμα, καὶ πρό γε τούτων καὶ σὺν αὐτοῖς ὁ φιλευσεβῆς καὶ φιλόχριστος βασιλεὺς [...] ; 289, p. 122-123, 65-72 Laourdas-Westerink Ἄρτι γὰρ τοῦ πρὸ ἡμῶν ἱερατεύειν λαχόντος τῆς τοιαύτης ἀξίας ὑπεκοτάντος, ποιμένος δὲ πρὸς ἀπάντων ἐπιζητουμένου τοῦ καὶ τὰ διεσπασμένα μέλη τῆς ἐκκλησίας συνάψαι δυναμένου καὶ τὴν τῶν πραγμάτων κατευνάσαι ταραχὴν — ἦσαν γάρ, ἦσαν ποικίλοι τε καὶ παντοδαποὶ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν σάλιοι καὶ κλύδωνες —, ὧ τῆς εἰς ἡμᾶς φιλοτίμου ἐπηρείας τῆ ἡμῶν ἀσθενεία καὶ μετριότητι ὅ τε βασιλεὺς αὐτὸς καὶ ὁ τῶν ἱερέων ἐπιτίθεται σύλλογος, ἀπαραιτήτως ἐκβιαζόμενοι τὸν τῆς ἀρχιερωσύνης ζυγὸν ἀναδέξασθαι.

40. *Bibliothèque*, cod. 165, 108 b 28-30 : Τούτους οἶμαι τοὺς λόγους μόνους τοῦ σοφιστοῦ Ἰμερίου, περί που ο' ὄντας, κατὰ πρόσωπον ἡμῶν τὴν σὴν φιλοπονίαν ἀνεγνωκέαι.
41. *Bibliothèque*, Cod. 187, 145 a 30-40 : Ἀλλὰ γὰρ αὕτη σοι, ὦ φίλτατε ἀδελφῶν, καὶ τῶν Νικομάχου ἀριθμῶν ὡς ἐν κεφαλαίῳ ἢ πολυθρύλητος καὶ δυσεύρετος θεολογία, οὐ (μὰ τὴν ὑμῶν ἀγχίνον καὶ φιλοπονίαν) διὰ τὸ ἐν αὐτῇ δυσέμβατόν τε καὶ δυσκατάληπτον μικροῦ τῶν ἀνθρώπων ἀνακεχωρηκυῖα, ἐπεὶ νῦν τά τε γεωμετρικὰ καὶ ἀριθμητικὰ καὶ τᾶλλα τῶν μαθημάτων, ὡς καὶ σὺ συνεπίστασαι, πολλοὶ τῶν ἡμᾶς ἐγνωκότων οὐκ ἔλαττον, οἶμαι, τοῦ παιδὸς Ἐρμείου (οἶδας πάντως τὴν περὶ ταῦτα δεξιότητα τοῦ Ἀμμωνίου) διακριβοῦσι, καὶ οὐδὲν αὐτοὺς λάθοι ἂν τῶν θεωρημάτων, ἃ συνεπεισκυκεῖ Νικόμαχος τῷ περὶ ἀριθμῶν πόνῳ. Pour tout ceci, voir SCHAMP, 2010 : 651-652.
42. Cod. 187, 142 b 21-24 : Διαλαμβάνει μὲν γὰρ περὶ τῶν ἀπὸ μονάδος μέχρι δεκάδος ἀριθμῶν, οὐχ ὡσπερ ἐν τῇ ἀριθμητικῇ αὐτοῦ καὶ πρὸ ταύτης εἰσαγωγῇ, ὅσα τοῖς ἀριθμοῖς φύσει πρόσεστι καὶ θεωρίας ἔχεται σπουδαίας διεξιῶν. La traduction est celle d'Henry (1960 : 40).
43. Voir *PmbZ s.v. Tarasios 7237* : « Angesichts der herausragenden Stellung und des Vermögens seiner Familie wie auch aufgrund der außergewöhnlichen Gelehrsamkeit seines Bruders Photios ist zweifellos anzunehmen, daß T. in seiner Kindheit eine exzellente Ausbildung erhielt ».
44. Cod. 187, 145 b 1-3 : Ἀλλὰ πόθεν; ἐσπάνισεν ὁ χρόνος, οἶμαι, καὶ τὸ μὴ φεῖδεσθαι τῶν χρησίμων ἐκ τοῦ ῥῆστα τὰ ἄχρηστα φθεῖρειν ἔθος ἔλαβε μέγα καὶ ἄμαχον κράτος.
45. On peut les lire dans HERGENRÖTHER, 1869 : 12-18 et, plus commodément, dans l'édition des CAG IV, 3, p. XXI-XXIII (Berlin, 1899) par Busse.
46. Cod. 187, 145 b 3-7 : καὶ ἐκέρδανεν ἂν καὶ ἡ Νικομάχου σπουδὴ τὸ μετὰ πολλῶν χρησίμων μικροῦ νομιζεσθαι διεφθάρθαι. Ἄλλ' ἔστι καὶ πράττεται, οὐκ ὀλίγην δόξαν, ὡς ὄρα καί, οἶδα, ὄψει σαφέστερον, ἀποκειραμένη. On a ici un des très rares passages de la *Bibliothèque* où Photios ouvre son cœur. Aussi ne faut-il pas dénaturer son témoignage. Au début de 187, la formule d'introduction usuelle n'est pas, à mon sens, ἀνεγνώσθη, forme banalisante donnée par le manuscrit M, mais ἀνέγνων qui se lit dans A, un copiste qui n'a rien d'un savant capable de corriger de chic. Malheureusement, Henry (1960 : 40), que l'on corrigera sur ce point, adopte la leçon de M.
47. MANSI XVI, col. 165 *ad herentes sibi clientes ad descendam sapientiam*.
48. QA 77, p. 101, 212-214 Westerink : ἔτι ταῖς διαλεκτικαῖς ἐνασχολουμένων ἡμῶν μελέταις, ἡνίκα καὶ πολλοὺς παῖδας ὠδίνοντες οἱ λόγοι εἰς φῶς ἀπέτικτον τῆς πολλοῖς χρόνοις δι' ἐπινοίας ἀνδρῶν παρανόμων ἐναποσβεσθείσης θεωρίας.
49. *Le Rétributeur* ou *Le Légitime*, voir *Bibliothèque*, cod. 233, 291 b 41-292 b 42. Le traité est perdu, voir KAZHDAN A., (1999), p. 58, n. 13. Photios a aussi conservé une copie d'un ouvrage conservé (PG 98, col. 90-123), le *De Vitae termino* (QA 149, p. 167-191 Westerink), dont il existe une édition critique accompagnée d'une version anglaise (WESTERINK L. G., GARTON A. C., Buffalo, 1979).
50. L'abrégé historique (*Bibl.*, cod. 66, 33 b 16-28) de Nicéphore de Constantinople (806-815), qui nous est conservé, et une chronique perdue (cod. 67, 33 b 30-34 a 2) de Serge le Confesseur, peut-être le père de Photios lui-même. Elle portait sur les empereurs byzantins depuis Constantin V dit le Copronyme (741-755) jusqu'à Michel II le Bègue (820-829).
51. LEMERLE (1971 : 167-176) donne une analyse détaillée de tout ce que l'on entrevoit du personnage.
52. Ep. 208, p. 107-108 Laourdas-Westerink = QA 106. LEMERLE P. [(1971), p. 168, n. 72] ne croyait pas que le correspondant de Photios pût être Léon le Mathématicien.
53. KAZHDAN A., *A History of Byzantine Literature (850-1000)*, Athènes, 2006, p. 37. Ainsi pour Théodore de Laodicée (Ep. 71, 2), Zacharie de Chalcédoine (Ep. 107, 38 ; 108, 12), Euschémon de Césarée en Cappadoce et Georges de Nicomédie (Ep. 126, 6)
54. NICOLAS LE MYSTIQUE, Ep. 2, 17-18 Jenkins-Westerink : Οὐ λανθάνει γὰρ τὴν ὑμετέραν σύνεσιν ὅτιπερ ὁ ἐν ἀρχιερεῦσι θεοῦ μέγιστος καὶ αἰοίδιμος Φώτιος ὁ ἐμὸς ἐν πνεύματι ἀγίῳ πατήρ.

55. ARÉTHAS DE CÉSARÉE, *Op. min.* I, p. 52, 19-22 Westerink : ὁ χθές τε καὶ πρώην ἱερὸς μὲν τὸ γένος, ἱερώτερος δὲ τὴν σοφίαν, ὅση τε θεία καὶ ὅση τῆς κατ' ἀνθρώπους λογίζεται—τίς οὗτος; ὁ τοῖς οὐρανίοις ἀδύτοις τὰ νῦν ἐγκατοικιζόμενος Φώτιος; ailleurs, il évoque les persécutions injustes qu'eut à essayer Photios, en même temps que Nicéphore, p. 92, 28-29 : μετὰ Νικηφόρου καὶ Φωτίου τῶν ἀοιδίμων τοῖς διωγμοῖς καὶ θανάτοις συνδοξαζόμενε.
56. On pourra s'en assurer en consultant l'index de l'édition toute récente d'ANTONΟΠΟΥΛΟΥ, Théodora (*Leontis VI Sapientis imperatoris Byzantini. Homiliae*, Turnhout, 2008, p. 674-676).
57. Voir ANTONΟΠΟΥΛΟΥ, Théodora, (2008), p. 671 et 652, avec les notes de l'édition de l'homélie 38, p. 482-557.
58. PHOTIOS, *Bibl. cod.* 96, 78 b 25-83 b 21.
59. PHOTIOS, *Hom.* 18, p. 173, 8 Laourdas : νεάζουσα ὡδὶς qu'il oppose à 1-2 νέαν οὐκ ἔχων ὡδίνα 3-4 λαμπρὸν οὐδὲν οὐδὲ γενναῖον εἰς τόκον ἔχων νεανιεύσασθαι.
60. THÉOPHANE CONTINUÉ, p. 3, 15-4, 1 Bonn : τὸ τὰ τῷ χρόνῳ παραρρυέντα καὶ κεχωρηκότα πρὸς τὸ μὴ ὄν πρὸς παλινζῶϊαν αὐθις καὶ παλιγγενεσίαν ἀναγαγεῖν.

RÉSUMÉS

Curieusement, l'expression qui dans l'Antiquité (ἐγκύκλιος παιδεία ou παιδείουσις) désigne habituellement ce que nous appelons la « culture générale » n'a pas trouvé place dans les œuvres de Photios. Que ce dernier se soit intéressé à la littérature ecclésiastique n'a rien de surprenant : il n'a pas manqué de proclamer que sa vocation véritable était de se faire moine. Attaché à l'iconodoulie, il traversa les dures épreuves de l'exil sous l'empereur iconoclaste Théophile. Le rétablissement de l'orthodoxie en mars 843 l'obligea à revêtir une fonction de haut rang, celle de *prôtasecretis*, à une date qu'il est malheureusement impossible de fixer, mais Photios exerça sûrement, en parallèle avec les tâches qu'il devait au Palais, le métier d'enseignant, à titre privé. Ses rares confidences font état d'un « chœur » de ses élèves, organisé par niveaux : formation générale, études de philosophie et Saintes Écritures. Naturellement, quand il fut élevé au Patriarcat, il dut renoncer à l'enseignement qu'il dispensait, au moins sous sa forme traditionnelle. Conservé, mais pas encore publié intégralement, le *Lexique* de Photios relevait sûrement de ce versant de ses activités. Plus vaste monument de la critique littéraire au Moyen-Âge, la *Bibliothèque* pose une foule de problèmes, notamment celui de la date de rédaction. On doit renoncer à l'idée, issue d'une mécompréhension de la lettre-préface, que la composition de l'œuvre est liée à une ambassade menée par Photios, qu'aucun document contemporain n'a jamais évoquée. En réalité, devenir patriarche signifiait aussi intercéder (πρεσβεύειν) auprès des Arabes pour tous ceux qui ont la foi, mais aussi renoncer au « cercle de lecture » auquel appartenait Tarasios, son frère. Après tout, l'enseignement pouvait se prodiguer sous d'autres formes, notamment épistolaire. C'est, au moins partiellement, l'origine de l'ensemble *Épîtres-Questions à Amphilochios*. L'Empire sortait d'une crise grave qui avait fait craindre la fin d'un monde. Lorsqu'il engagea aux frais de l'État des professeurs pour la Magnaure, le César Bardas ne trouva qu'un seul grand nom, celui de Léon le Mathématicien. Le cercle de Photios n'a pas produit de savants de premier plan, à la différence de la génération suivante. La production d'un élève, l'empereur Léon VI le Sage, a sûrement inspiré les entreprises de Constantin VII le Porphyrogénète.

Surprisingly the words that in Antiquity (ἐγκύκλιος παιδεία ou παιδευσίς) used to be employed to express our concept of « culture générale » cannot be found in the work of Photius, who was interested in ecclesiastic literature, for he claimed his true calling was living as a monk. As an iconodule he was banished with his family under the iconoclast emperor Theophilus I. After the re-establishment of orthodoxy in March 843 he was endowed with the high authority of *prôtasecretis*; unfortunately it cannot be decided when. At the same time he was also a kind of private professor. From one of his letters it appears Photius had a « chorus » of pupils in different educational standards, namely : literary education, philosophy and Holy Writ. Of course when he was appointed to the patriarchate it became impossible to continue his teaching, at least under the form it had previously. Not entirely published until now the *Lexicon* belonged surely to this part of Photius'activity. Dating the so-called *Bibliotheca* the most important monument of literary criticism in the Middle Ages is a difficult problem. In any case one ought to leave the idea that its composition is related with an embassy conducted by Photius. Except in the letter-preface of the work no hint at such a diplomatic exchange is to be found anywhere. Actually being appointed as a patriarch meant too interceding (πρεσβεύειν) with the Arabs on behalf of the faithfuls but also giving up the « reading circle » which Tarasios, Photius'brother, had been a member of. In fact Photius's teaching remained possible : hence, at least partly, the Letters, but also the *Quaestiones ad Amphilochium*. When Caesar Bardas headhunted professors for the Magnaura, he was unable to find in the whole Empire any key figure, except Leo the Mathematician. From Photius'circle no major intellectual figure grew up unlike at next generation. To be sure, the output of one of Photius'pupil, namely emperor Leo VI the Wise, has inspired Constantine VII Porphyrogenetos

INDEX

Mots-clés : Iconodule, iconoclisme, Photius, César Bardas, Constantin VII

Keywords : Iconodule, iconoclast, Photius, Bardas Caesar, Constantine VII

AUTEUR

JACQUES SCHAMP

jacques.schamp[at]unifr.ch

Professeur émérite à l'Université de Fribourg (Suisse), président de *Byzantion. Revue Internationale des Études Byzantines*. Prix Joseph Gantrelle, de l'Académie royale de Belgique (1988), prix Raymond Weil (2007) de l'Association française des études grecques. Auteur de plusieurs livres portant sur les *Lapidaires grecs* (Collection des Universités de France) avec M. Robert Halleux, Photius (Collection des Universités de France), *Les Vies des dix orateurs attiques*, Fribourg (Suisse), 2000, *Jean le Lydien*, en partie avec feu M. Dubuisson (3 volumes, Collection des Universités de France). Il prépare actuellement l'édition critique avec traduction et commentaires des *Discours* de Thémistios (5 volumes prévus pour la Collection des Universités de France).